

Séparation et aliénation, la dialectique du sujet et de l'Autre¹

Gilles Chatenay

I – Psychanalyse, science et religion

Dès le début de ce Séminaire, au chapitre 1, page 12, Lacan dit ceci :

« Si je suis ici, devant un auditoire aussi large, dans un tel milieu, et avec une telle assistance, c'est pour me demander *si la psychanalyse est une science*, et l'examiner avec vous. »

Et juste après, à propos de la religion :

« La voie de développement de la signification que propose l'herméneutique se confond, dans bien des esprits, avec ce que l'analyse appelle *interprétation*. (...) Par ce versant, nous voyons, tout au moins, un couloir de communication entre la psychanalyse et le registre religieux. »

Au terme de son Séminaire, pages 238-239, il répond sur ces deux points :

« [L'homme de science] se tient à l'abri d'un certain nombre de questions comportant le statut même de la science dont il est le servant. (...) L'ambiguïté qui persiste sur la question de savoir ce qu'il y a dans l'analyse de réductible ou non à la science s'explique, à s'apercevoir ce qu'elle implique, en effet, un au-delà de la science. »

La psychanalyse implique un *au-delà* de la science.

Et sur la religion :

« C'est par là que l'analyse pourrait tomber sous le coup d'une classification qui la mettrait au rang de quelque chose dont ses formes et son histoire évoquent si souvent l'analogie – à savoir, une Église, et donc une religion. (...) la religion (...) se distingue par une dimension qui lui est propre, et qui est frappée d'un oubli. Dans toute religion (...) il y a en effet une dimension essentielle à préserver quelque chose d'opératoire, qui s'appelle un sacrement. »

¹ Exposé au séminaire théorique de la Section Clinique de Nantes, juin 2019. Lecture des chapitres XVIII, XIX et XX de J. Lacan, *Le Séminaire*, livre XI, *Les quatre concepts fondamentaux de la psychanalyse*, Seuil, 1973, texte établi par Jacques-Alain Miller. En 2018-2019, la session de la SCN avait pour thème « Comment s'orienter dans la clinique, Inconscient, transfert, répétition, pulsion ».

« (...) nous trouverons toujours à distinguer cette marque, par où s'évoque l'*au-delà* de la religion, opératoire et magique. »
« [la psychanalyse, elle,] n'a rien à oublier. »

La psychanalyse n'oublie pas ce qui est *au-delà* de la religion. « L'analyse n'est pas une religion », dit-il : elle ne repose pas sur un oubli.

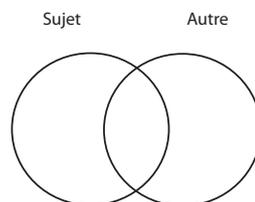
« Elle procède du même statut que *La science*. », mais, à la différence de l'homme de science, elle ne se tient pas à l'abri des questions concernant ce statut.

Quelles sont-elles, ces questions ? Nul besoin de savoir quel est le désir de l'homme de science pour appliquer ses formules. Par exemple nul besoin de savoir quel était le désir d'Einstein pour se servir de sa théorie de la relativité. Et même, dans une formule ou une démonstration, rien, nulle trace ne doit rester de la subjectivité du savant, et donc de son désir. La science, a pu dire Lacan, forclos le sujet. La psychanalyse procède du même statut que la science, elle s'aventure « dans la béance ouverte au centre de la dialectique du sujet et de l'Autre ». Mais elle, à la différence de la science, fait valoir cette béance, elle n'oublie pas le sujet, elle doit rendre compte de la dialectique du sujet et de l'Autre, et donc du désir.

En cela, elle se place *au-delà* – le terme d'*au-delà* revient de nombreuses fois dans ces chapitres –, au-delà de la science et au-delà de la religion.

II- La dialectique du sujet et de l'Autre

Quelle est-elle, cette dialectique ? Lacan la développe tout au long de ce Séminaire, je commencerai par la schématiser ainsi, à la suite de Lacan :



Le terme de “dialectique” signifie qu’il y a (au moins) deux champs en relations d’une part, et que d’autre part la dialectique se déploie dans des temps logiques, scandés par des opérations.

J’ai orienté ma lecture des chapitres au programme d’aujourd’hui sur les deux opérations que Lacan déploie dans ce Séminaire², l’aliénation et la séparation, auxquelles il fait de nombreuses références dans les chapitres que je commente aujourd’hui.

III - L’aliénation

Pour l’aliénation, la formule princeps me semble-t-il en est la définition lacanienne du signifiant : « Le signifiant est ce qui représente le sujet pour un autre signifiant » (page 214). Donnons-en une illustration : Jorge Mario Bergoglio, le Pape François, est représenté par le signifiant « Pape » pour le catholicisme.

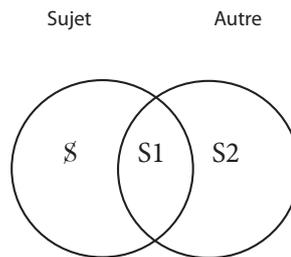
² Voir aussi J. Lacan, « Position de l’inconscient » (mars 1964), *Écrits*, Seuil, 1966. Les diagrammes que je présente sont issus de J.-A. Miller, « Cours de l’orientation lacanienne 1993-94, Donc », inédit.

$$\frac{\text{Pape}}{\text{Jorge Mario Bergoglio}} \rightarrow \text{catholicisme}$$

Dans l'algèbre lacanienne, cela s'écrit ainsi :

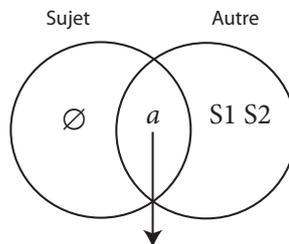
$$\frac{S_1}{\mathcal{S}} \rightarrow S_2$$

Et en diagramme de Venn (je dessine les diagrammes qui suivent à partir de ceux de Jacques-Alain Miller dans son cours de 1993-94, « Donc ») :



En tant que Pape, l'être de Jorge Mario Bergoglio, sa singularité, ses investissements désirants, ses jouissances, tout ce qui le fait vivant et cause son désir ne *doit* pas apparaître dans le monde des représentations ; son être, et notamment son être de jouissance doit rester dans les dessous : le sujet Jorge Mario Bergoglio est radicalement barré.

IV – La séparation



Ce qui le cause comme désirant, comme vivant, comme être qui jouit, comme traversé par des pulsions partielles, se condense dans un objet pulsionnel, que Lacan écrit d'un petit *a* – le sein, les fèces, la voix, le regard. Cet objet, en tant qu'il est constitué par sa perte, cause son manque, et donc son désir. Cet objet a deux valeurs :



En tant qu'objet perdu, c'est l'*agalma*, objet précieux qu'il cherche dans l'Autre. Alcibiade ne sait pas ce que c'est, mais suppose à Socrate de le recéler, et le lui demande. Sur cette face, c'est l'objet d'amour, qui appartient au *Lust Ich* freudien, et qui répond au principe de plaisir. Mais l'objet petit *a* a une autre valeur, celle d'objet pulsionnel, d'une pulsion éprouvée, d'une jouissance qui déborde l'homéostasie du principe de plaisir, et y fait effraction. Il est *Unlust*, déplaisir. Selon cette valeur, l'objet n'est pas seulement perdu, il est *rejeté* hors du moi.

Page 218 : « Ce qui est *Unlust* est ce qui reste inassimilable, irréductible au principe de plaisir. C'est à partir de ça, Freud nous le dit, que va se constituer le non-moi. (...) Vous voyez là l'origine de ce que nous retrouverons plus tard dans la fonction dite du mauvais objet. »

Comme *agalma*, il est du champ de l'Autre, mais comme objet pulsionnel, il est au plus intime du sujet, tout en étant éprouvé comme étranger. L'objet *a* est « extime » : à la fois extérieur, étranger au moi, et éprouvé au plus intime. D'où son écriture dans l'intersection du champ du sujet et du champ de l'Autre. Mais le sujet s'en est *séparé* en le rejetant : d'où la flèche qui écrit le rejet.

Le « sujet » (si l'on peut dire encore sujet) de la mauvaise rencontre pulsionnelle, de la « malencontre » comme le dit Lacan³, est hors représentation, on ne peut qu'écrire à sa place \emptyset , pour signifier ce rien de représentation. Aucun signifiant, aucun S1 ne peut venir le représenter pour un S2, S1 et S2 sont rejetés hors du champ du sujet, tout ce que peut dire l'Autre manque à dire quelque chose sur l'être du sujet.

Page 194 : « Un manque est, par le sujet, rencontré dans l'Autre, dans l'intimation même que lui fait l'Autre par son discours. »

Le sujet s'est séparé de quelque chose au plus intime de lui-même, l'objet petit *a* : c'est d'une part de lui-même qu'il s'est séparé. Cette part de lui-même, dirais-je, c'est son être pulsionnel. C'est son être. D'où son écriture avec l'ensemble vide : disparition du sujet.

Page 194 : « (...) le sujet, tel Gribouille, apporte la réponse (...) de sa propre disparition. »

V – De la séparation à l'aliénation, et retour

Je reprends : l'enfant rencontre un manque dans l'Autre, dans l'intimation même que lui fait l'Autre par son discours.

Page 194 : « Dans les intervalles du discours de l'Autre, surgit dans l'expérience de l'enfant ceci, qui y est radicalement repérable – *il me dit ça, mais qu'est-ce qu'il veut ?* »

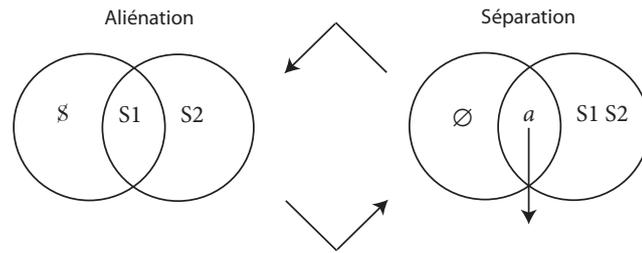
Cela revient à poser la question du désir de l'Autre – Que me veux-tu ? Quel est ton désir ? Tu me parles, mais « *pourquoi est-ce que tu me dis ça ?* » (page 194).

Page 194 : « à répondre à cette prise [à répondre à l'intimation signifiante de l'Autre], le sujet, tel Gribouille, apporte la réponse de sa propre disparition, qu'il vient situer au point du manque aperçu dans l'Autre. »

« Le premier objet qu'il propose à ce désir parental dont l'objet est inconnu, c'est sa propre perte – *Peut-il me perdre ?* »

Le sujet pose des questions à l'Autre, pose à l'Autre la question de son désir. Appel est fait aux signifiants de l'Autre : retour à l'aliénation.

³ Livre XI *op.cit.*, p. 237.



J'ai présenté les opérations en faisant succéder à l'aliénation la séparation, et c'est bien l'ordre dans lequel Lacan les présente. Mais Freud, dans « La dénégation »⁴, qui reprend « Pulsions et avatars des pulsions »⁵ que Lacan commente ici, considère que l'expulsion hors du moi⁶ de la jouissance pulsionnelle en excès, du petit *a* dirait Lacan, est primordiale.

D'ailleurs dans le *Séminaire X L'angoisse*⁷, Lacan, il me semble, fait de la castration, qui implique l'Œdipe, le Père, l'Autre, une *modalité* de la séparation : ce qui revient, me semble-t-il, à faire de la séparation une opération plus fondamentale que celle de la castration, castration que je propose d'assigner à l'aliénation qui elle implique l'Autre, en tant qu'elle part des signifiants S1 et S2.

Le développement logique de ces opérations irait donc plutôt de la séparation à l'aliénation, et retour.

Mais bien sûr ces opérations sont des opérations *logiques*, les temps dont il est question sont des temps logiques, et non pas des temps chronologiques.

VI – Fantasme et pulsion

J'ai écrit le passage de la séparation à l'aliénation et retour avec les vecteurs que Lacan, page 190, propose pour écrire le rapport du sujet et de l'Autre :



Page 190 : « Le rapport en question est à supporter de ce petit losange [qui est nécessaire] à intégrer à quelques-uns des produits finis de cette dialectique. Il est impossible de ne pas l'intégrer, par exemple, au fantasme lui-même – c'est ($\S \diamond a$). Il n'est pas possible de ne pas l'intégrer aussi à ce nœud radical où se conjoignent la demande et la pulsion que désigne ($\S \diamond D$), et qu'on pourrait appeler le cri. »

L'écriture de l'aliénation comprend \S , et celle de la séparation comprend petit *a* : en mettant le poinçon entre l'une et l'autre, je suggère que les processus aliénation et de séparation impliquent le fantasme fondamental, que le fantasme fondamental est mis en jeu dans l'aller-retour de ces deux opérations.

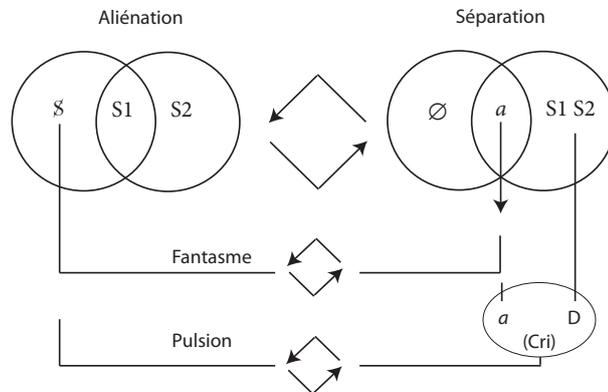
⁴ S. Freud, « La négation » (1925), *Résultats, idées, problèmes II*, PUF, 1985.

⁵ S. Freud, « Pulsions et destin des pulsions » (1915), *Métopsychoanalyse*, Gallimard, 1968.

⁶ Freud écrit « *Ausstossung aus dem ich* », expulsion hors du moi. Cf. « Commentaire parlé sur la *Verneinung* de Freud par Jean Hyppolite », in J. Lacan, *Écrits, op. cit.*, p. 883.

⁷ J. Lacan, *Le Séminaire*, livre X, *L'angoisse* (1962-63), Seuil, 2004, texte établi par Jacques-Alain Miller.

Et qu'en est-il de la pulsion, conjointe avec la demande dans ($\$ \diamond D$)? Je propose de situer la demande D dans le S1S2 à droite du diagramme de la séparation, et l'exigence de satisfaction pulsionnelle en place de petit a dans ce même diagramme. On pourrait appeler la conjonction entre demande et exigence pulsionnelle, nous dit Lacan, dans le cri : un cri, c'est à la fois du signifiant, et une poussée pulsionnelle.



VII – Transfert et désir de l'analyste

Page 210 : « Dès qu'il y a quelque part le sujet supposé savoir, il y a transfert. »

Page 211 : « Chaque fois que cette fonction peut être, pour le sujet, incarnée dans qui que ce soit, *analyste ou pas*, il résulte de la définition que je viens de vous donner que le transfert est d'ores et déjà fondé. »

Je souligne le *analyste ou pas*, et au fond, jusqu'à présent, je n'ai fait que décrire les opérations logiques qui concernent tout sujet, ou au moins tout sujet névrosé, qu'il soit en analyse ou pas.

Page 228 : « Le sujet est supposé savoir, de seulement être sujet du désir. Or que se passe-t-il ? Il se passe ce qu'on appelle dans son apparition la plus commune *l'effet de transfert*. Cet effet est d'amour. »

Page 229 : « L'amour, sans doute, est effet de transfert, mais c'en est la face de résistance. »

Freud l'avait d'emblée remarqué, l'analysant, au lieu de se consacrer à son travail d'associations, s'en détourne pour ne plus s'intéresser qu'à l'analyste, et tenter de se faire aimer de lui.

Rien de l'analyse ne peut se faire sans le transfert, mais l'amour de transfert est fermeture de l'inconscient. Comment l'action de l'analyste, qui occupe la place de l'objet du transfert, peut-elle permettre à l'analysant comme à l'analyste de dépasser ce paradoxe ?

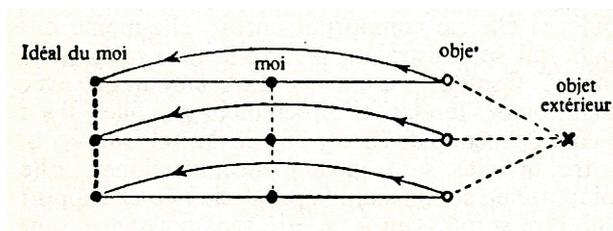
En apparence, le transfert, la supposition d'un sujet au savoir, ressort de l'aliénation : la supposition d'un savoir n'appelle que des signifiants, *en apparence*.

Mais Alcibiade, dans le transfert, ne demande pas à Socrate que des signifiants, que son savoir sur le désir, il lui demande l'objet qu'il recèle, l'objet précieux qu'il croit désirer, *l'agalma*.

En le supposant savoir, Alcibiade met Socrate en place d'Idéal du moi, et dans le même temps il lui suppose de recéler l'objet de son désir à lui, Alcibiade.

Dans le transfert, Alcibiade conjoint le petit *a* avec l'Idéal du moi.

Page 244 : « [Freud, dans son schéma de l'hypnose⁸] désigne [l'objet petit *a*, le moi et l'idéal du moi]. Quant aux courbes, elles sont faites pour marquer la conjonction du *a* avec l'idéal du moi. Freud donne ainsi son statut à l'hypnose en superposant à la même place l'objet *a* comme tel et ce repérage signifiant qui s'appelle l'idéal du moi. »



Ce schéma de l'hypnose, schéma de la conjonction de l'objet *a* avec l'idéal du moi, c'est aussi, dirais-je, le schéma du transfert dans son moment de *fermeture* de l'inconscient. D'où le fait que le désir de l'analyste doit aller dans le sens de le contrer.

Page 245 : « Or, qui ne sait que c'est en se distinguant de l'hypnose que l'analyse s'est instituée ? Car le ressort fondamental de l'opération analytique, c'est le maintien de la distance entre le I de l'idéal et le petit *a*. »

À la demande d'amour d'Alcibiade, Socrate répond que ce n'est pas lui, Socrate, qu'il désire, mais Agathon. Agathon est l'objet qu'Alcibiade désire et demande à Socrate – c'est l'objet qu'il désire, objet précieux, *agalma*, et *non pas* l'objet qui cause son désir, objet pulsionnel, objet « séparateur »⁹.

Page 245 : « Si le transfert est ce qui, de la pulsion, écarte la demande, le désir de l'analyste est ce qui l'y ramène. Et par cette voie, il isole le petit *a*, il le met à la plus grande distance possible [de l'idéal] I que lui, l'analyste, est appelé par le sujet à incarner. C'est de cette idéalisation que l'analyste a à déchoir pour être le support [du petit *a*] séparateur. »

J'interprète cette phrase complexe ainsi :

L'objet *a* a deux valeurs, d'une part *agalma*, objet désiré et demandé à l'Autre, et d'autre part objet cause, objet qui cause le désir. C'est ce dernier, objet de la pulsion partielle – sein fèces voix regard –, qui est l'objet séparateur.

Dans le transfert comme dans toute demande d'amour, est demandé l'*agalma* que l'Autre est supposé receler. L'exigence de satisfaction pulsionnelle est voilée, écartée. Le désir de l'analyste va contre cela, il ramène la pulsion en faisant valoir, contre le versant agalmatique de l'objet, son versant pulsionnel, et se fait support du petit *a* séparateur. Ce qui suppose de déchoir de l'idéal du moi, du sujet supposé savoir que l'analysant lui demande d'incarner.

⁸ S. Freud, « Psychologie des foules et analyse du moi » (1921), *Essais de psychanalyse*, Petite bibliothèque Payot, 1981, p. 182. Lacan reproduit ce schéma page 245.

⁹ Livre XI, *op. cit.*, p. 245.

Une déchéance de l'idéal – et de l'analyste en tant que supposé savoir donc – est au programme de l'analyse, à son terme. Pas d'analyse sans transfert, sans supposition d'un sujet au savoir, mais le désir de l'analyste vise l'objet séparateur : opère une séparation d'avec l'idéal de la supposition de savoir. Le désir de l'analyste vise une séparation, y compris, au terme de l'analyse, de l'analysant d'avec son analyste □